

Une victoire avec de lourdes conséquences !

Les bleus ont gagné contre l'Écosse, dans un match ni bon ni mauvais, contre une belle équipe qui a proposé une très belle opposition. Au niveau du contenu des bleus, pour moi, ils ont été plus inspirés que la semaine dernière avec une équipe remaniée. Mais plutôt que de revenir sur un match somme toute sans trop d'importance, ce samedi, à la 55^e minute de jeu, Romain Ntamack sortait blessé au genou. Pour ma part, en le voyant sortir, je n'étais pas catastrophé et le sélectionneur non plus d'ailleurs. Au premier abord, on semblait se diriger vers une absence relativement courte. Sauf que ce lundi matin, en allumant mon ordinateur, j'ai eu la stupeur de voir que le baromètre des bleus, toujours froid comme une lame dans les moments chauds, s'était finalement rompu les ligaments croisés. Tout d'abord, c'est une catastrophe pour le bonhomme qui avait un chemin tout tracé pour enfin emmener la première étoile au rugby français, avec son compère de la charnière Antoine Dupont, une nouvelle fois éblouissant ce samedi. Puis gros coup dur pour le staff qui devra faire le choix de titulariser Mathieu Jalibert, habituellement joker de luxe pour faire basculer les fins de match ou alors faire passer Thomas Ramos en demi d'ouverture comme il l'avait brillamment fait en 2021 lors des phases finales de top 14, pour conduire le Stade Toulousain au sacre, malgré cette péripétie. Rien n'est perdu pour nos bleus malgré ce coup dur. Maintenant quid de la liste des 33, qui semblait condamner Melvyn Jaminet ou Brice Dullin, avec cette tuile aussi inattendue que désagréable. Pour être honnête avec vous, j'ai regardé ce match de préparation sans aucun plaisir et une seule obsession qu'il n'y ait pas de blessés. C'est raté et cela sera même ma seule obsession jusqu'au 14 octobre, car la phase de groupes de la coupe du monde servira juste à assurer l'une des deux premières places du groupe pour avoir en quarts de finale soit la peste ou le choléra, l'Irlande ou l'Afrique du Sud. Pour moi, le mandat de Fabien Galthié sera à mettre aux oubliettes, entre guillemets, si l'équipe de France a fait quatre ans de rêve pour se faire battre en quarts de finale. Car quand je vois l'autre partie de tableau, où il y a l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Australie et les Fidji, pour moi la demi-finale sera beaucoup plus facile que le match de la semaine d'avant, si celui-ci se passe convenablement. On sait qu'il y a toujours un risque de faire jouer les titulaires en match de préparation, alors maintenant que l'équipe de France a perdu Romain Ntamack, qui peut être remplacé par un joueur de qualité à-peu-près équivalente. J'en viens même à me demander s'il ne faut pas mettre dans le formol Antoine Dupont jusqu'au match de l'Italie, dernier match de qualification avant le quart de finale, puisqu'avec tout le respect que j'ai pour Maxime Lucu, perdre Antoine Dupont serait la fin du monde, et pour moi des espoirs de titre mondial, alors oui je vais sans doute passer pour un barjo, mais franchement, moi, si j'étais à la place de Fabien Galthié, je me poserais même la question de faire jouer le joyau en match d'ouverture face aux blacks. Car combien d'équipes de France où d'autres nations ont réussi à devenir champions du monde après avoir raté le premier match de poule ? Le dernier exemple en date est l'Argentine au football et puis l'équipe de France de Zidane en 2006 était passée à la différence de buts particulière avant d'éclater tout le monde sur les matchs couperet. C'était la même chose pour le handball, lorsqu'en 2012 les filles avaient fait une phase de poule sans accro pour tomber des nues en quarts de finale. Pareil pour leurs homologues masculins en 2004 avec Jackson Richardson. Alors, au risque de passer pour un illuminé, il n'y a pas sept rencontres à gagner en coupe du monde, mais plutôt trois, ce que les coqs n'ont d'ailleurs jamais réussi à faire jusqu'à maintenant. Outre la blessure de Romain Ntamack, on peut noter la blessure moins grave pour le bonhomme, mais aussi pour le collectif, car avec tout le respect que j'ai pour Cyril Baille, il me paraît moins indispensable, toutes proportions gardées, que son pote du Stade toulousain. En plus, celui-ci aura la chance de revenir avant la fin des matchs de groupe et retrouver du rythme avant

le fameux quart de finale, qui tourne quasiment à l'obsession dans ma tête. Heureusement que je ne suis pas à la place du staff ! D'ailleurs, la date fatidique que j'ai cochée depuis des mois est dans deux mois jour pour jour, où dans deux mois plus un jour selon si les bleus jouent le 14 ou le 15 octobre. S'ils passent ce tour si périlleux, il y a très peu de chances que les bleus ne retrouvent leur meilleur ennemi anglais. Nos amis Gallois, tant la performance des deux équipes à frisé le pathétique, notamment côté 15 de la rose, avec zéro continuité dans le jeu et quatre cartons jaunes, le premier pour une faute en mêlée fermée. Cela peut arriver en revanche. Les trois sont littéralement impardonnables lors d'une pénalité vite jouée par le demi de mêlée gallois, un ailier anglais le stoppait avant qu'il ait fait les 10 m réglementaires. Ensuite un plaquage en l'air complètement idiot de Freddie Stewart lors d'un jeu au pied de l'ouvreur gallois, son ailier, qui va coûter aux Britanniques un essai de pénalité. Que dire du troisième carton jaune en moins de 10 minutes infligé à Owen Farrell pour un plaquage dans la tête d'un joueur Gallois lors d'une relance de celui-ci. D'ailleurs ce carton jaune va être transformé en rouge grâce à l'intervention du bunker qui permet à l'arbitre central de ne pas prendre deux heures à la vidéo. Mais ceci permet à l'arbitre vidéo de réfléchir à tête reposée. Et pourtant en étant mauvais comme pas possible, les Anglais ont trouvé le moyen de gagner grâce à un ballon porté où ils étaient les 12 joueurs restants sur le terrain dans le groupé pénétrant pour recoller à une unité des Gallois 16 à 17. En toute fin de match, les Anglais vont détruire la mêlée galloise pour arracher de manière miraculeuse la victoire, mais en plus les Anglais se permettaient de brancher les Gallois de manière malsaine, après ce ballon porté ou cette mêlée décisive. Franchement, Olivier Magne consultant de la chaîne l'Equipe pour ce match disait que cela lui faisait de la peine de voir le rugby anglais comme cela. Pour être honnête, moi pas du tout, au contraire. Ils ont tellement pourri nos français quand ils n'étaient pas bon que là, cela fait du bien que cela s'inverse. S'ils continuent comme ça, ce n'est même pas la peine de penser à une victoire contre l'Argentine ou même le Japon, voire même les Samoa, dans le pire des cas pour le 15 de la rose. Lors de ma prochaine chronique, il y aura de la matière, entre la reprise de la pro D2 ce week-end, qui ne s'arrêtera d'ailleurs pas pendant la coupe du monde pour mon plus grand plaisir ! La fiche inaugurale de cette saison concerne le Biarritz Olympique, qui après une intersaison agitée, semble vouloir être apaisé à l'image de la rencontre demandée par le propriétaire du club Louis Vincent Gave avec le premier édile de la ville alors que le dialogue était rompu depuis quelques mois, puis le dialogue semble-t-il plus constructif de son bras droit durant la présentation de l'effectif. Je reviendrai aussi sur la reprise du top 14. Mais aussi et surtout sur la liste des 33 retenus pour la coupe du monde et de neuf malheureux dévoilés quelques heures plus tôt par Fabien Galthié. En résumé, vivement lundi après-midi de la semaine prochaine.

Youri Gaborit.